GROUPE INTERSUD
FACILITATEUR DE CHIFFRE D'AFFAIRES

Lettre d'information n°45-Octobre 2016
Cette lettre vous est proposée par INTERSUD, AFRECO et G2C et sera diffusée à leurs fidèles clients

L'automobile fait sa révolution numérique. Une chance pour la France ?

Véhicule électrique, connecté, autonome : le Mondial de l'automobile qui se tient du 1er au 16 octobre, marque la révolution qui bouleverse le petit monde de l'automobile. Un défi pour les grands constructeurs, une chance pour les start-ups ?

Elle fait pour l'instant couler plus d'encre qu'elle n'avale de kilomètres. Mais qu'importe : la voiture intelligente, voire autonome devient le sujet de réflexion –ou de préoccupation- de tous les acteurs du monde automobile. Et pour cause : elle révolutionne totalement les rapports de force et les modes de fonctionnements de l'écosystème automobile.
Car les véhicules d'aujourd'hui deviennent des concentrés d'électronique et d'informatique au même titre que de mécanique. « *Une voiture contient désormais 100 millions de lignes de codes, contre 20 millions pour un PC* », affirmait ainsi le futurologue Joël de Rosnay lors d'un récent colloque consacré à la voiture connectée[1].
Le but de cette révolution ? Rentre les véhicules toujours plus intelligents et interactifs : il s'agit de les adapter à leur conducteur et à leurs passagers, y compris dans un contexte de véhicule de plus en plus partagé. Avec, donc, des clés virtuelles, et des préconisations différentes (autorisations de kilométrages par exemple). Mais le véhicule de demain sera, encore plus qu'aujourd'hui, connecté en temps réel à son environnement : suivi de la circulation bien entendu, mais aussi du type de conduite (plus ou moins écologique, respectueuses des règles, ou des contraintes de l'entreprise), de l'état de fonctionnement pour effectuer une maintenance préventive, des éventuelles urgences, etc. « *Le véhicule devient une sorte d'énorme smartphone chargé d'applis* », résumait Joël de Rosnay.

[1] « L'automobile numérique connectée : qui émergera et qui survivra ? », conférence organisée le 26 septembre par l'institut G9+, l'Idate (institut de recherche sur le numérique) et l'URF (union routière de France) .

Prototype de Google Car ©Google

Un calendrier qui s'accélère

Avec, in fine, bien entendu, le rêve d'un véhicule totalement autonome. Rêve dont la réalisation semble s'accélérer : la métropole lyonnaise va ainsi expérimenter des minibus Navya totalement autonomes. Et certains conducteurs de Tesla n'hésitent pas, dans certains contextes, à ôter les mains du volant ! Et cela vaut aussi pour les véhicules utilitaires : Volvo a envoyé un poids lourd totalement autonome dans les profondeurs d'une mine du nord de la Suède !

Des nouveaux acteurs venus du big data

Mais cette évolution rebat les cartes du secteur : les géants de l'information prennent leurs positions, comme Google, Tesla, Apple, poussant les constructeurs à s'adapter. « D'ores et déjà, les rythmes d'innovation sont bousculés, avec un Tesla qui programme des mises à jour de son véhicule ! », constatait Dominique Doucet, product marketing director chez Valeo, lors d'une conférence sur l'automobile numérique connectée (1).
Dans ce contexte, les acteurs français ne restent pas inactifs : les constructeurs, bien entendu, cherchent à s'adapter et à garder la main sur ces « smartphones » roulants. Leurs principaux axes de recherche, outre la motorisation ? De nouveaux aménagements internes adaptés à une voiture « sans conducteur », , mais aussi la sécurité de ces véhicules hyper connectés qui deviendront, inévitablement, la cible de hackers. L'adaptation des modes de production, la collaboration avec des sous-traitants venus de nouveaux univers, sont aussi l'ordre du jour. Bref, les chantiers sont nombreux et vastes.

Des start-ups aux ambitions internationales

Mais de nouveaux acteurs apparaissent : l'hexagone compte ainsi deux fabricants de navettes électriques autonomes, Navya et Easymile. La première est une PME lyonnaise, l'autre, une joint-venture, basée à Toulouse, entre Ligier et Robosoft. Et si, pour l'instant, ces navettes ne peuvent circuler que sur un périmètre fermé à la circulation publique sauf expérimentation (comme à Lyon), elles s'invitent déjà sur des sites privés : sites industriels, parcs hôteliers, etc…

Navette électrique autonome Navya © Navya

L'autopartage électrique français se porte aussi plutôt bien, avec Bolloré (Autolib), déjà implanté à l'étranger (Singapour, Indianapolis, …) et Clem', actif dans la grande couronne parisienne (Marne la Vallée, Saclay) mais aussi en province (dans la centrale nucléaire de Chooz, en Normandie, et en coopération avec des bailleurs d'immeubles).
Le service de covoiturage longue distance Blablacar a lui aussi dépassé les frontières hexagonales pour s'implanter dans 22 pays. Le secteur du parking partagé, où des opérateurs mobilisent des places inutilisées dans des hôtels, des immeubles résidentiels ou de bureau, voire dans des parkings en concession, a également vu émerger de nombreuses start-up, comme Zenpark, Yespark, Mobypark, etc). Et Drivy, qui organise des locations de véhicules entre particuliers, a levé au printemps des capitaux pour s'implanter dans trois nouveaux pays.
Reste à savoir si ces pépites réussiront à poursuivre leur développement…sans se faire avaler par les Géants de l'Internet !

Intersud 04 91 19 02 00
Afreco 04 78 53 12 99
G2C 04 72 88 69 00